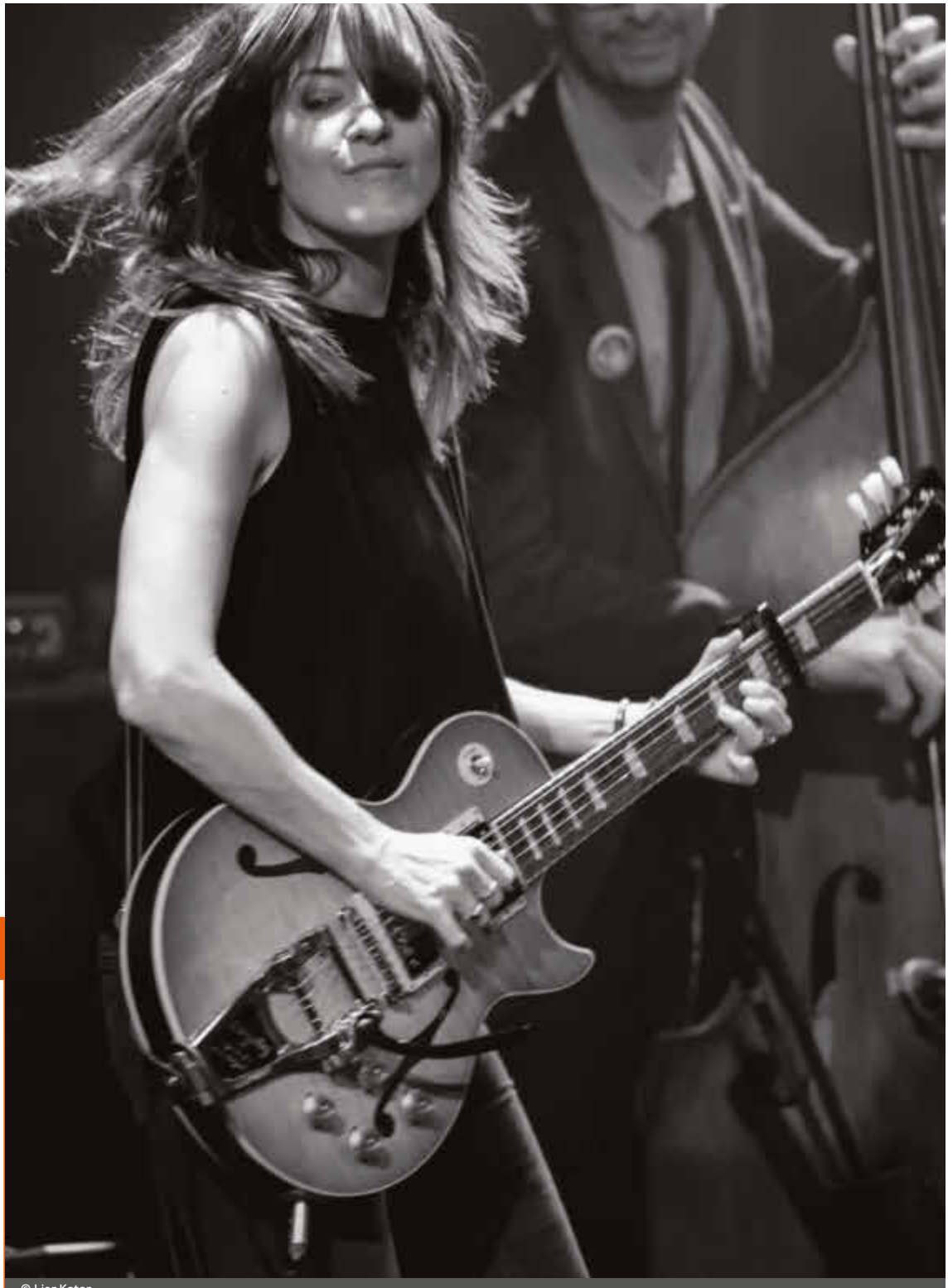
Emmanuel Bighelli

MES GUITARES 2

Solistes, accompagnateurs, chanteurs : ils racontent…

Éditions **OUEST-FRANCE**



© Lior Keter

KEREN ANN

LA NAISSANCE D'UNE PASSION

Je n'ai pas de souvenir très précis mais je sais que mon goût pour la musique remonte à ma plus tendre enfance. À la maison, nous écoutions beaucoup de vinyles de Bob Dylan, Joni Micthell, Leonard Cohen… Le premier album acheté avec mon argent de poche était Tapestry, de Carole King. Pour la première fois, j'étais vraiment touché par l'univers de la production, par tout ce qui était sonore, autour du *songwriting*. Les lignes de batterie, de guitares, de piano, de basse, la manière de les exploiter. Pour la première fois, je comprenais les différentes couches qui constituent une chanson, je réalisais que chaque instrument apportait un message spécifique pour raconter une histoire par-delà la chanson. J'ai énormément écouté cet album, il fut un déclencheur. Pour mon neuvième anniversaire, on m'a offert une guitare, que je réclamais depuis pas mal de temps ! Je n'ai plus quitté cet instrument depuis. Pour moi, c'était vraiment lié au *storytelling*, à cette forme d'écriture qui est à la fois poétique et répétitive. J'aimais bien ce format du couplet-refrain mais j'aimais aussi l'idée qu'une progression d'accord puisse servir de base à une mélodie pour raconter ensuite une histoire. Partant de là, il n'est pas étonnant que j'aie pu être touchée par des Springsteen, Cohen, Dylan, etc. qui jouaient une musique liée à la guitare. Pour moi, il était évident que j'essaierais de suivre ce chemin.

J'ai commencé à écrire des chansons à l'adolescence, j'avais des amis de lycée qui faisaient de la musique. On se retrouvait le week-end pour écouter Fleetwood Mac, McCartney, etc. On essayait de comprendre la musique et de composer. C'est vraiment ce qui m'intéressait, l'envie de chanter est venue plus tardivement.

Je suis autodidacte mais à 25 ans, j'ai désiré écrire pour des instruments classiques. J'ai composé à l'ordinateur mais pour connaitre les tessitures et les possibilités de chaque instrument, il a fallu que j'apprenne la musique. Ce qui m'a conduit à écrire un opéra qui fut joué en 2011, Red Waters, et plus récemment faire des musiques de films ou de pièces de théâtre.

SES GUITARES

Les instruments que j'utilise dépendent de la formation avec laquelle je me produis.
Lorsque je joue en PowerTrio, c'est-à-dire basse-batterie et moi à la guitare/chant, je joue sur une Les Paul Memphis sunburst. Une semi-hollow, une série qui vient d'être créée, beaucoup plus légère que la Les Paul de base que j'ai utilisée sur ma tournée précédente.
Pendant ma grossesse, pour pouvoir continuer à jouer sur un instrument plus léger, j'ai demandé au luthier Laurent Hassoun, de Roadrunner, de me fabriquer un modèle spécial. Il s'appelle le Marine 101, inspirée de la Les Paul, toute noire, simple, avec un bouton de volume. J'ai voulu une guitare proche de la Les Paul, un manche pas trop long, une finition noire et or et, en détail de finition, mon tatouage, une ancre avec le nombre 101.
Toujours en électrique, au milieu des années 2000, j'ai longtemps tourné avec une Gretsch Silver Falcon, une guitare qui donne beaucoup d'émotions dans les graves. Elle est sombre mais très confortable pour mon blues en picking. Je l'avais achetée pour remplacer ma Gretsch Chet Atkins Tennessean vintage, trop fragile pour être emmenée en tournée.
Je possède aussi une Fender Telecaster, superbe, très agréable à jouer, très *friendly* pour les doigts. En acoustique, j'ai toujours écrit et composé sur une Martin 00-15 vintage, que j'ai en deux exemplaires. Une à New York et une à Paris, pour que je puisse en avoir tout le temps une sous la main ! Le fait que le bois soit non traité lui donne un son assez mélancolique, qui va bien avec mon style d'écriture. Chaque note jouée véhicule une belle atmosphère. Elle m'inspire beaucoup.
Outre cette Martin, je joue sur :

- une Gibson J-180. La marque me l'avait prêtée pour un concert aux Etats-Unis et je l'ai tellement appréciée que j'ai fini par l'acheter...
- Une Larson Bros Keren Ann, créée par Maurice Dupont. Ils ont réalisé cet instrument selon mes désirs et ils la proposent à présent à leur catalogue. Cette histoire a démarré en 2010, lors de ma rencontre avec Nicolas Brousseau. J'ai essayé plusieurs modèles jusqu'à ce qu'ils me proposent d'en créer un spécifique. Elle fait partie de la série Vintage 1900, et s'intitule OM style 4-SMM. Une guitare en acajou massif avec un vernis satiné nitrocellulosique, sillet en os, touche et chevalet en ébène, etc. C'est un peu la guitare de mes rêves. J'en suis très fière...
- Une Fender nylon, avec laquelle j'ai écrit plusieurs titres comme *The Harder Ships Of The World*.



© Gibson - Les Paul Memphis bigsby



© Lior Keter

SA GUITARE EMBLÉMATIQUE

En acoustique, je tiens tout particulièrement à la Larson Bros, parce que je l'ai vue naitre, et à la Martin 00-15 vintage, qui m'accompagne depuis des années pour l'écriture et sur scène.

Mais depuis sept-huit ans, je joue davantage en électrique en live, donc mes deux Les Paul sont des guitares auxquelles je tiens beaucoup.

CELLES DU PASSÉ

J'ai mis en vente ma Chet Atkins Tennessean parce que je ne supporte pas de voir une aussi belle guitare prendre la poussière. Par amour pour elle, j'ai envie de la voir entre les mains de quelqu'un qui la jouera souvent. Mais je sais par avance qu'elle me manquera…

LA PROCHAINE

J'ai découvert chez Gibson, dans leur série Memphis, une guitare semblable aux semi-hollow de Gretsch, la Birdland. Une jazz semi-hollow avec vibrato Bigsby. Je vais en essayer une et si cette guitare m'apporte suffisamment en termes de paysage sonore, je risque de craquer !

L'ANECDOTE

Très récemment, j'étais en tournée en PowerTrio en Allemagne, nous avons joué à Cologne, à Hambourg et à Berlin, et dans cette dernière ville, la tour manageuse nous a laissés à la salle de concert avant de partir se reposer car nous avions une très longue distance à parcourir le lendemain. Elle est donc partie avec le van.



© Lior Keter

Pendant le concert, j'ai cassé une corde, or mes cordes de rechange étaient dans le van ! J'ai donc joué l'intégralité du concert sur 5 cordes. Après tout, Django ne jouait qu'avec 2 doigts, on peut donc bien faire un concert sur 5 cordes… (rire)

LES GUITARES DE LUTHIER

Mes collaborations avec des luthiers, que ce soit avec Laurent Hassoun ou avec Larson Bros, sont liées à des projets très différents. Avec Roadrunner, nous sommes partis d'envies sonores destinées avant tout à la scène. Je cherchais à la fois un son spécifique mais aussi une guitare vraiment légère. L'échange a porté sur le look de la guitare et sur ce besoin physique de légèreté.

Avec Larson Bros, l'échange fut plus émotionnel car je désirais une guitare qui soit une vraie partenaire d'écriture. Je trouvais que toutes les guitares de leur catalogue étaient très lumineuses, brillantes, alors que je voulais une guitare plus sombre et mélancolique. Et je pense que nous y sommes parvenus.

Je pensais depuis assez longtemps à me faire fabriquer une guitare sur mesure mais ce sont les hasards de la vie qui ont accéléré le processus. J'ai rencontré Laurent Hassoun sur un concert, j'ai essayé ses guitares, je suis ensuite allé le voir, etc. J'ai beaucoup aimé ses créations, qui sont de vrais bijoux.

LA MEILLEURE GUITARE SUR LAQUELLE ELLE AIT JAMAIS JOUÉ

Ça dépend de tellement de choses… De mon état d'esprit, de la journée que je viens de passer, de la salle, de l'ampli que j'utilise, etc. Je suis

quand même tentée de répondre ma Les Paul Memphis actuelle, mais encore une fois ça dépend des périodes et de mes envies.

SES INFLUENCES

Par rapport à mon écriture et à ma personnalité musicale, j'ai été très influencé par Bob Dylan, Leonard Cohen et Bruce Springsteen.

Joni Mitchell m'a toujours intrigué avec ses accordages spécifiques, alors que je suis plutôt partisane de l'accordage standard. Mais j'aime beaucoup sa capacité à créer des sonorités et des émotions sonores à travers sa guitare.

En électrique, mon *guitar hero* est Prince, évidemment, qui m'a toujours fasciné.

LA GUITARE ABSOLUE

Ce serait une guitare ayant le son d'une Les Paul, la légèreté et le look de ma Roadrunner, et qui parvienne à comprendre mes envies…

LE MORCEAU QUI COMPTE

Dans son répertoire : je citerai le titre *Strange Weather*, qui est sur mon album 101, publié en 2011. Je l'ai composé à la guitare mais produit au piano. Il a été repris par David Byrne et Anna Calvi, et j'adore leur version qui a offert une seconde vie à cette chanson.

Chez un autre artiste : je pense à la chanson de Bob Dylan *Boots Of Spanish Leather*. Pour l'écriture, la mélodie, la ritournelle répétitive des accords… Pour moi, c'est la chanson parfaite.

PILE OU FACE

En électrique : Fender ou Gibson ?
Gibson
En acoustique : Martin ou Gibson ?
Martin



© Lior Keter



© Edmond Sadaka

THOMAS DUTRONC

LA NAISSANCE D'UNE PASSION

Durant mon enfance, j'ai toujours vu des guitares à la maison. Je me souviens notamment d'une superbe Gretsch orange de la fin des fifties. Mon père m'avait expliqué que c'était un instrument d'une grande valeur alors je n'osais pas y toucher. Dans notre couloir trônait aussi une fausse guitare, qui avait été créée pour une séance photo. Elle était en plastique, rose, avec le corps d'une femme nue peint sur la caisse ! Je me suis mis sérieusement à la guitare tardivement, à l'âge de 17 ans. A la Noël, chez un ami. Ambiance feu de cheminée, une guitare nylon, quelques vieilles chansons. Et le déclic. J'ai eu envie d'essayer, de plaquer mes premiers accords. J'avais toujours écouté des guitaristes, Chuck Berry, les Shadows, Hendrix, un peu de hard rock, le funk, Prince, Clapton, Stevie Ray Vaughan. Dès qu'il y avait de la guitare, je me sentais bien. Je me suis donc lancé. Il y avait 2 grandes écoles, globalement : les chansons ou les solos. Or, il y avait pas mal de chanteurs dans ma famille, j'ai suivi l'autre voie. J'ai pris des cours avec un gars de mon quartier, du même âge que moi. Il adorait le jazz moderne, il était passionné d'harmonie. J'étais assez peu réceptif au début mais il m'a donné envie de m'y intéresser. Je me suis nourri de mes multiples rencontres, en Corse ou à Paris. Je piquais des accords à droite à gauche, je m'ouvrais à d'autres styles. Puis il m'a fait écouter Django. Tout ce que j'aimais jusqu'à présent venait du Mississipi, du blues, et là, pour la première fois, je découvrais un style fondamentalement différent. Une autre musique mais aussi tout un univers lié à la vie de Django, au monde gitan. On m'a conseillé d'aller aux puces de Clignancourt, et là j'ai plongé pour toujours dans le jazz manouche. J'ai rencontré Ninine, Moreno, Romane, Angelo Debarre. Je ne comprenais pas pourquoi ce style de musique n'était pas plus connu. A 20 ans, j'ai arrêté mes études de cinéma pour devenir guitariste. Ma mère a été géniale. Elle m'a dit : « je considère que tu fais des études donc je t'aiderai pendant 5 ans. Mais ensuite, il faudra que tu gagnes ta vie. » Voilà comment tout a commencé.



© Concerts en boite Dutronc

SES GUITARES

Je possède plusieurs très belles guitares manouches : 2 Selmer, 2 Jean Barrault, plusieurs Dupont, dont certaines en cordes nylon.
Celle que je préfère est une Selmer, qui appartenait à mon père. La N°566. Elle a dû être refaite il y a plus de 20 ans car la table était irrécupérable… C'est d'ailleurs à cette occasion que j'ai fait la rencontre de Maurice Dupont puisque c'est lui qui l'a restaurée. Mon père m'a raconté que cette Selmer lui avait été offerte par le Comte de Paris, qui la tenait lui-même de Django. Et Babik Reinhardt a confirmé l'authenticité de cette histoire.
Quant aux Dupont nylon, je les ai adoptées depuis quelques années. Une guitare nylon, même à bas prix, permet d'obtenir rapidement un son plus suave et mélodieux qu'une guitare manouche, qui demande plus de dextérité. Sur une manouche nylon, on perd le son de la guitare classique, mais on gagne autre chose, on arrive à quelque chose d'hybride que j'aime beaucoup. Et techniquement, c'est aussi plus facile. J'ai fait ce choix et je ne le regrette pas, même si je joue aussi avec des manouches traditionnelles sur scène.
J'adore les vieilles guitares, qui ont une âme, dont le son s'est bonifié mais il n'est pas toujours évident de les jouer sur scène, alors que les Dupont et Barrault sont parfaites pour cela, chacune dans leur style.
J'estime que les guitares ont besoin d'être jouées sinon, elles dépérissent, les cordes se tendent, la caisse bouge, elles sonnent moins bien… Quand on joue, c'est comme si on donnait un peu de notre âme à l'instrument, il s'enrichit, c'est de l'ordre du mystique. Donc, j'essaie de jouer régulièrement toutes mes guitares, sinon je les revends. Lorsque j'ai eu du succès avec mon premier album, j'ai acheté pas mal d'instruments, sans doute trop. Il faudrait que j'en revende quelques-uns.

J'ai aussi une vieille Gibson L00 des années 30, très bluesy, un peu trop fragile pour être jouée sur scène, notamment en termes d'amplification. C'est aussi pour ça que je suis à la recherche d'un système d'amplification performant. Aujourd'hui je fonctionne avec un micro près de la rosace et une cellule que l'on pose sur la table. Le mélange des deux arrive à donner à la fois un grain acoustique et une vraie dynamique. Avec le seul micro rosace, on manque de volume et de dynamique, avec la cellule seule, on a un son de guitare électrique… Le système actuel est efficace mais un peu compliqué, avec des fils électriques un peu partout !

Pour terminer avec les acoustiques, j'ai une vieille nylon espagnole, de Barcelone, qui appartient à mon père. Il l'avait achetée dans les années 1960. Je l'ai trimballée sur les plages en Corse pendant des années. Elle a beaucoup souffert mais elle a un son assez magique, d'une grande douceur, que je j'associe à cette période de ma vie et à la Corse évidemment.

En électrique :

- une Fender Stratocaster blanche Custom Shop relic. J'ai toujours aimé ce modèle, pour l'ergonomie et le son, qui me rappelle les Shadows et Hendrix, que j'ai beaucoup écoutés.
- Une Gibson ES 335 rouge, absolument géniale mais trop lourde pour être utilisée en live,
- Une Les Paul, également un peu trop lourde pour moi et surtout peu adaptée à mon style de musique,
- Une Yamaha Martin Taylor à laquelle je suis très attaché,
- Une Gibson L5.

SA GUITARE EMBLÉMATIQUE

La Selmer de mon père. J'ai commencé la guitare sur ce modèle, donc symboliquement elle est importante. En outre, c'est une Selmer particulière. Elle a un manche en une pièce, ce qui est assez rare, et son dos est aussi particulier. Bireli Lagrène a enregistré le deuxième album de son Gipsy Project avec cette guitare. Je me souviens d'une anecdote à ce sujet : les cordes étant très près du manche, elle avait tendance à friser lorsque je la jouais. Mais lorsque Bireli l'utilisait, elle ne frisait plus ! Il arrivait à adapter son jeu à la guitare… Très étonnant.

CELLES DU PASSÉ

Ma première manouche fut une Di Mauro, avec un tout petit son, un manche énorme. Je l'ai trimballée partout, je la jouais dans le train, etc. Je l'ai revendue parce que ce n'était pas une grande guitare mais je la regrette car elle avait une âme, malgré ses défauts.

LA PROCHAINE

Je n'ai plus de guitare classique, j'aimerais bien en trouver une vintage, qui sonne bien. Pas forcément très chère mais qui ait beaucoup de charme.



© Edmond Sadaka

J'ajoute que Maurice Dupont va me fabriquer prochainement une guitare jazz avec vibrato Bigsby.

L'ANECDOTE

Ma toute première guitare me fut offerte par mon père, une Yamaha classique. Il en avait d'ailleurs acheté deux autres pour des amis afin que nous puissions jouer ensemble ! Un soir, alors que j'étais en pleine réflexion sur ma vie et sur ce que j'allais en faire, elle a sonné toute seule. Elle a dû glisser de son pied, je ne sais pas, mais elle a résonné. J'ai vraiment pris ça comme un signe !

LES GUITARES DE LUTHIER

C'est un métier fascinant. Travailler le bois, se mettre au service des artistes… On me demande souvent, au gré des émissions de télé, si j'aurais eu envie de faire du cinéma. Je ne sais pas vraiment aujourd'hui, en revanche, apprendre la lutherie, ou rester chez un luthier pendant un mois, ça me plairait beaucoup.

Maurice est le premier luthier que j'aie connu, donc j'ai une relation particulière avec lui. J'ai aussi rencontré François Vendramini qui m'avait construit une très belle guitare manouche. Nous l'avons ensuite trafiquée pour l'amplifier, et elle n'a plus sonné. Ce que nous lui avons fait avait rompu son équilibre. Très curieux.

J'ai souvent traîné chez Rosyne et François Charle, je croise Jean Barrault de temps en temps, etc.

J'ai rencontré beaucoup de musiciens de jazz manouche, Stochelo, Tchavolo, Dorado, Angelo, etc. Tous ces guitaristes arrivent à faire sonner terriblement n'importe quel instrument ! Donc, parfois, si la qualité de l'instrument est importante, les doigts du musicien le sont encore plus.

LA MEILLEURE GUITARE SUR LAQUELLE IL AIT JAMAIS JOUÉ

Il y a quelques années, je me suis rendu dans une boutique Boulevard Beaumarchais pour trouver une Stratocaster.

Le vendeur m'a fait essayer des Strat de tous les prix ! De 500€ à plus de 10 000 €. Des



© Gibson

mexicaines, des Custom Shop, des Vintage, etc. Parfois, le prix n'est pas forcément un gage de qualité. Ce jour-là, pourtant, lorsque j'ai pu essayer les modèles d'exception, j'ai senti la différence qu'il pouvait y avoir entre un modèle de série quelconque et une « dream guitar ». Je me souviens notamment d'un modèle de couleur verte qui avait tout : les graves, les aigus, le grain, la beauté…

SES INFLUENCES

En vrac et sans me réclamer d'eux : Scotty Moore, Hendrix, Stevie Ray Vaughan, les Shadows, Eric Clapton, Jeff Beck, Mark Knopfler, etc.

Django bien sûr, au-dessus, très très loin de tous les autres, le dieu absolu.

Paco de Lucia, que j'ai eu la chance de voir en concert.

En jazz, Baden Powell, Charlie Byrd, Barney Kessel, Wes Montgomery, Joe Pass, Tal Farlow.

En manouche : Romane, Tchavolo et Dorado Schmitt, Biréli Lagrène, Stochelo Rosenberg, Angelo Debarre. Et je n'oublie pas Moreno, qui m'a donné des cours, et Ninine, le BB King de la guitare manouche.

Le dernier guitariste à m'avoir scotché en live fut Billy Gibbons de ZZ Top.

LA GUITARE ABSOLUE

Ce serait la guitare de Django, celle qu'il jouait dans les années 1930 et celle des années 1940 à Rome.

LE MORCEAU QUI COMPTE

Dans son répertoire : un morceau un peu bossa de mon premier disque, *Viens dans mon île*, avec les arpèges et le changement d'harmonie. Dans le dernier album, *Éternels jusqu'à demain*, sur le duo que je fais avec mon père, j'aime beaucoup le solo de guitare, ni manouche ni country mais assez mélangé.



© Olivier Bride

Sinon, j'aime assez mon solo sur la version live de « Croque-madame », une chanson écrite par Mathieu Chédid. On trouve sur youtube la vidéo, « Live manouche à Ferbert ». C'est fait en une seule prise, sans filet, j'en suis assez fier !

Chez un autre artiste : *I see you in my dreams* de Django. Dans mon premier spectacle, nous mettions la version vinyle, puis le drap descendait sur la scène et nous le jouions en live. Nous le jouons toujours aujourd'hui. C'est un standard qui a été aussi joué par Mark Knopfler et Chet Atkins, Georges Harrison le jouait dans sa période solo.

PILE OU FACE

Busato ou Jacques Favino ? Plutôt Busato.

Éditions **OUEST-FRANCE**
Lille - Rennes

Éditeur Matthieu Biberon
Coordination éditoriale Lise Corlay
Mise en page Studio graphique des Éditions Ouest-France
Photogravure graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression Pollina, Luçon (85)
© 2016, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
ISBN 978-2-7373-7324-4
N° d'éditeur 8418.01.03.10.16
Dépôt légal : octobre 2016
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr